

Chers adhérents, Bonjour.

Nos rencontres se poursuivent, je sais, par votre courrier, qu'elles vous sont sinon nécessaires ou du moins, agréables. L'ambiance qui règne actuellement sur notre quotidien peut, certains jours, nous rendre moroses, cependant la poésie est là... prête à nous aider.

Alors, rêvons ensemble, partons sur l'aile du songe, elle nous conduira "là où il fait bon vivre."

LA POETIQUE DE LA MAISON II

Grâce à la maison, un grand nombre de nos souvenirs sont « logés » et, si la maison se complique, si elle possède cave et grenier, des coins et des couloirs, alors nos souvenirs ont de nombreux refuges. Ils sont conservés immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont spatialisés. Cependant, lorsque nos espaces sont rayés du présent, même lorsque l'on ne possède plus de grenier, plus de mansarde, il restera toujours qu'on a aimé ces lieux. Nous y retournerons dans les songes de la nuit. Nous les retrouverons agrandis, embellis, toujours réconfortants. Notre inconscient est alors logé, logé dans l'espace de notre bonheur. « Emmenez-moi, chemins ! » dit Marceline Desbordes-Valmore en rêvant à sa Flandre natale. Alors lorsque c'est un poète qui

parle, l'âme du lecteur retentit, elle connaît ce retentissement qui rend à l'être l'énergie d'une origine.

J'ajouterai que la maison natale est physiquement inscrite en nous. À des années d'intervalle, nous pourrions retrouver les réflexes du premier escalier. Nous irions sans lumière dans le grenier. Les maisons où nous avons habité par la suite ont banalisé nos gestes, mais la maison natale reste « la maison inoubliable ». Nous pouvons en conclure que la maison natale est plus qu'un corps de logis, elle est un corps de songes.

La maison disparue, comme nous y avons rêvé !

Marie-Louise Bergassoli, dans son poème intitulé « Maison » abolit les années pour retrouver sa jeunesse restée quelque part en suspens dans la maison natale.

MAISON

Hier ! Mais quand était-ce ?

Ici – soudain – Hier n'existe pas.

Hier c'est aujourd'hui :

Le même feu habite l'âtre

Un même bois consume allègrement

Toute une longue vie

D'herbages, de soleils , de sève, de patience,

De chants d'oiseaux, d'Amour...de bruits, de Vent ...

Hier n'existe plus lorsque mon cœur se pose

Sur l'aile qui palpite au cœur de la Maison,
Et que l'on sent passer
Cette divine sensation
D'être l'enfant qui dans l'adulte se repose.
Le silence se fait...arrondi...ouaté...
Un silence vibrant où passent invisibles
Ces mille bruits, ces choses indicibles,
Ensemble accordés, avec l'aube du Monde.
Le temps est suspendu dans une Eternité
Qui sans cesse s'installe et secrète se fait
Et complice et sereine...
Quelqu'un va revenir...
Qui va passer la porte..
Quelqu'un qui ne m'a pas quittée...

Ici la maison-refuge offre l'opportunité de conserver à portée de main tout un passé heureux et de rencontrer « l'enfant qui dans l'adulte se repose. » Ce « quelqu'un » qui ne l'a pas quittée . Vous l'avez lu : « Hier n'existe pas. Hier c'est aujourd'hui. »

Bonne lecture . À demain.